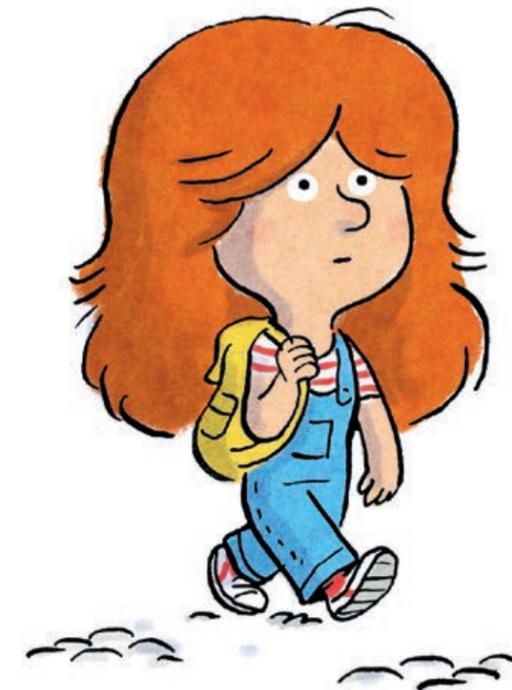


Il était une fois une petite fille qui s'appelait
Élisabeth Psallete. Mais personne ne l'appelait
Élisabeth Psallete, les gens disaient « Éli »,
ou « Lisa », ou « Babeth », ou « Zabeth » même.
Pourtant, tous ces surnoms trop mignons-
mignons, elle ne les aimait pas.
Elle voulait qu'on l'appelle Élisabeth Psallete.
Un point c'est tout.



Chapitre 1

Élisabeth Psallete vivait dans une rue où toutes les maisons se ressemblaient. La sienne était pareille que celle d'à côté et d'encore à côté et d'encore-encore à côté, si bien que les façades alignées avaient l'air des dents blancheur éclatante d'une publicité pour dentifrice.

La rue s'appelait l'allée Sans-Soucis. Pourtant Élisabeth n'en manquait pas, de soucis. D'abord, à l'école où tous ses camarades se moquaient de son prénom de mamie ridée, et à la maison, où ses parents n'étaient jamais là ou étaient toujours sur son dos.

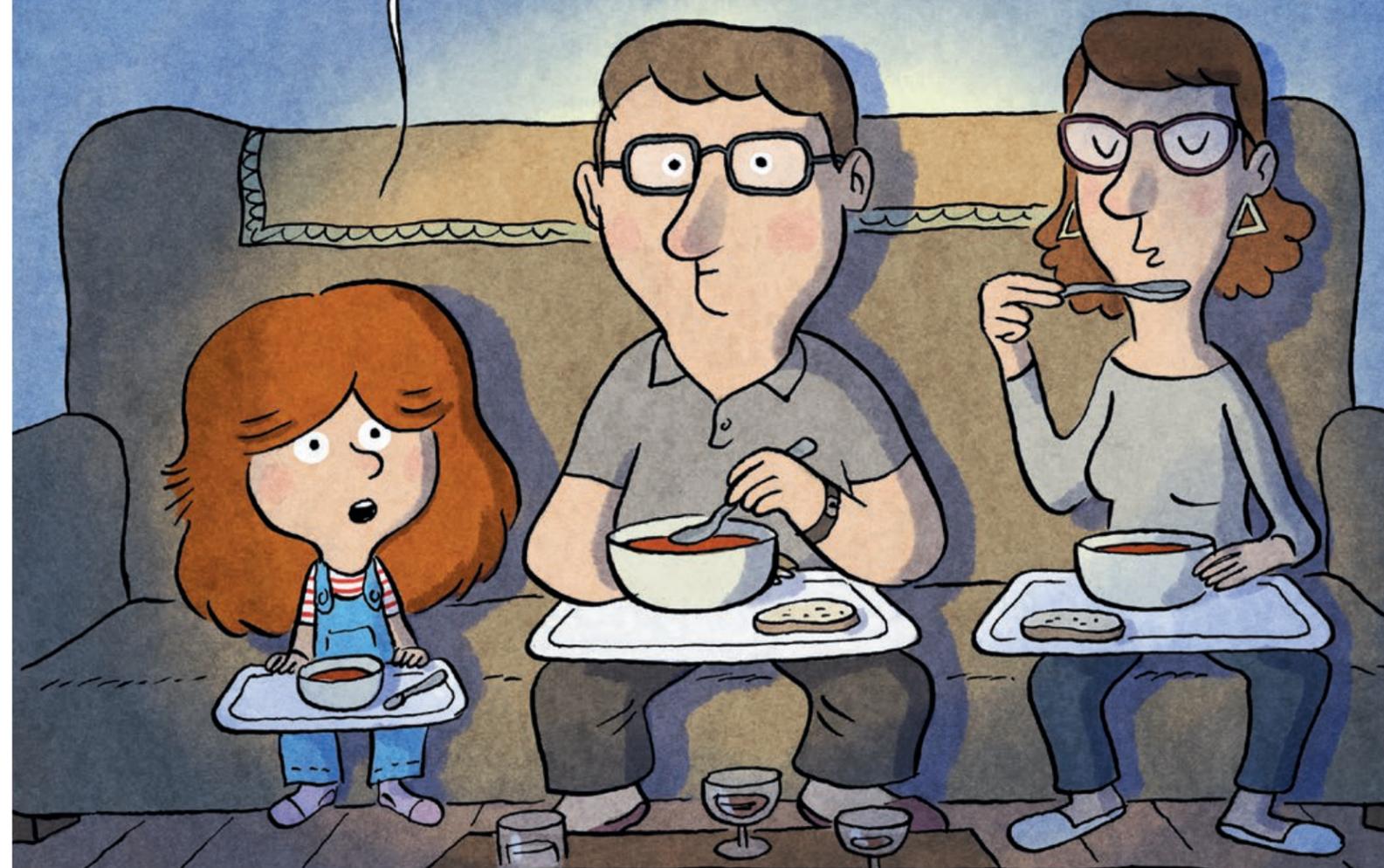


Ce qu'Élisabeth Psallete aimait, c'était les licornes. Les licornes avec une corne aussi dorée qu'un sou neuf, une crinière de la couleur de l'arc-en-ciel après un gros orage printanier et une robe blanche comme des œufs battus en neige.



Papa, j'aimerais être une licorne

dit-elle un soir entre deux slurps de soupe à la tomate du plateau-repas devant le monsieur sérieux de la télévision.



- Tu n'as qu'à bien travailler à l'école, lui répondit son papa sans lâcher des yeux l'écran.
- Mais non, c'est pas ce que je dis... protesta Élisabeth Psallete.
- Regarde, moi j'ai eu des bonnes notes à l'école, alors du coup, j'ai un boulot tip-top, lui dit-il en la regardant d'un air d'adulte ébahi.

C'est vrai que son papa avait un travail bien comme il fallait. Il était directeur d'un grand magasin de bricolage.

Sa maman, Babette Psallete, disait elle aussi qu'elle avait un travail exceptionnel. Elle prononçait É-Ksé-Psio-Nel, en accentuant toutes les syllabes.

Elle était coach en innovation disruptive et accélératrice de talents. Élisabeth Psallete ne comprenait pas trop ce que ça voulait dire, mais ça avait l'air très sérieux.

Sa maman travaillait dans un grand bureau en face de la tour Eiffel, où elle allait deux jours par semaine en TGV. Elle avait plein de rendez-vous avec des gens importants.



- Haha! Je les connais ceux qui ont créé cette marque! Et eux aussi ils m'appellent toutes les semaines! rigolait-elle devant la publicité d'un pâté régal de luxe pour chiens ou de chips de patates à la saveur dans tant ou dent temps ou d'entend (Élisabeth Psallete ne savait pas comment l'écrire).

Mais le problème avec les gens qui avaient bien étudié à l'école, pensait Élisabeth Psallete, c'est qu'ils faisaient des métiers qu'elle trouvait très ennuyeux, alors elle n'avait aucune envie de devenir comme eux.



Élisabeth Psallete était souvent toute seule chez elle et se racontait des histoires pour avoir un peu de compagnie et passer le temps.

« Une imagination débordante », disaient ses parents dans un soupir, ce qui semblait vouloir dire qu'ils auraient préféré qu'elle soit organisée, rigoureuse, méthodique, disciplinée, scrupuleuse et travailleuse plutôt que rêveuse.

Heureusement, il y avait son tonton Bernie. C'était le frère de sa maman, mais il n'était pas du tout comme elle. Il habitait dans une ancienne conserverie de poisson sur le port. Les samedis où ses parents travaillaient (soit tous les samedis), elle se rendait chez lui et ils rigolaient bien tous les deux.



Tonton Bernie avait été marin, il avait parcouru la terre entière, il avait vécu sur une île dans l'Atlantique où n'habitaient que sept familles et dans le pays de Komodo où vivaient des dragons. Il avait déjà marché sur la banquise en Antarctique et dans la forêt amazonienne. Il avait déjà vu des vagues aussi grandes que des immeubles.



Il avait une boucle brillante dans son oreille

et une sirène bleu-vert tatouée sur le bras.



Il mangeait des sardines à l'huile et des oignons crus. Il sentait bon le whisky et l'air de la mer et l'emmenait naviguer sur son petit bateau pendant les vacances.